L'Église du Hainaut s'engage...

avec les pauvres, contre la pauvreté

Déclaration adoptée par le diocèse de Tournai le 8 juin 1996

L'Église du Hainaut s'engage...

avec les pauvres, contre la pauvreté

Diocèse de Tournai - le 8 juin 1996

L'engagement de toute une Église

Il y a trois ans, Mgr Huard, l'évêque de Tournai, a lancé un vaste projet pastoral appelé *Chemins d'Église*. Ce projet est une démarche de foi et d'espérance qui vise avant tout à redynamiser les communautés chrétiennes du Hainaut en les invitant à retrouver souffle au Souffle de l'Esprit.

Après une année d'ouverture qui a permis aux chrétiens de faire le point sur leurs engagements et de se remettre en question, une première année pastorale, intitulée *Jeunesse de Dieu, jeunesse des hommes*, a conduit l'Église de Tournai à retrouver le visage toujours jeune du Père.

En septembre 1995, une deuxième année pastorale a mobilisé l'ensemble du diocèse. *Passion du Christ, passion des hommes* a rappelé que la conversion à laquelle l'Évangile nous appelle se noue dans l'accueil effectif du plus petit. Des centaines de chrétiens ont pris conscience que, pour l'Église, reprendre souffle au Souffle de Pentecôte n'ira pas sans la rencontre concrète du visage des pauvres.

Mgr Huard a demandé aux paroisses de son diocèse d'évaluer la réalité de la pauvreté au plan local et de s'investir dans un projet particulier. Il a ensuite invité les doyennés, les mouvements et tous les secteurs pastoraux spécialisés à faire des propositions pour que l'annonce de l'Évangile aux pauvres rythme davantage la vie de l'Église du Hainaut.

Ces propositions, rassemblées dans un *Livre blanc*, sont les fondations sur lesquelles la présente déclaration a été construite. Cette déclaration, *Avec les pauvres contre la pauvreté*, a été amendée et votée à la majorité des voix au cours d'une assemblée de type synodal convoquée par l'Évêque de Tournai.

Le 8 juin 1996, 240 représentants de toutes les composantes de la vie de l'Église du Hainaut (pastorale territoriale, mouvements, secteurs pastoraux spécialisés, conseils épiscopal, presbytéral, pastoral diocésain) ont pris la parole avec leur évêque à propos d'une question : la croissance de la pauvreté dans le Hainaut aujourd'hui.

●

Celui qui a dit : « *Ceci est mon corps...* » a dit aussi : « *Vous m'avez vu souffrir de la faim et vous ne m'avez pas donné à manger* », et encore : « *Ce que vous avez refusé à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez refusé* ».

Ces paroles fortes de Jésus, rappelées au quatrième siècle par l'évêque Jean Chrysostome, ont, au cours de l'histoire, travaillé tant bien que mal la conscience des chrétiens. La relation au Christ se vit nécessairement dans la relation au pauvre. Cette conviction essentielle doit toujours être ravivée au cœur de l'Église car elle peut s'émousser. La mission de Jésus s'ouvre par cette proclamation : « La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ». Prétendre faire place à Dieu, c'est aussi faire la première place à ceux qui n'ont jamais leur part. C'est là, aux yeux du Christ, que se révèle la valeur de chacun de nous et celle de toute l'histoire humaine. Que valent nos constructions techniques, politiques, culturelles, sociales, religieuses si elles laissent de côté un seul de ces petits auxquels le Christ s'identifie ? C'est là aussi que s'éprouve la vérité de notre relation à Dieu.

Notre Église est enracinée dans une terre, le Hainaut, où ces paroles d'Évangile rencontrent une pauvreté criante. Les industries meurent les unes après les autres. Le monde rural et agricole n'est pas davantage épargné. Chez nous, plus qu'ailleurs en Belgique, l'emploi continue à se dégrader. Malgré des efforts importants pour susciter un redressement, l'impression d'enlisement domine. Les dégâts humains sont considérables. Ce ne sont pas seulement les usines qui sont atteintes, ce sont aussi et surtout des hommes et des femmes. Aujourd'hui, un ressort de vie est comme cassé chez bien des Hennuyers.

Cette pauvreté économique, sociale, humaine ne se vit pas qu'ici. Elle ne révèle d'ailleurs toute sa profondeur que si on la regarde comme un phénomène mondial. C'est à l'échelle de la planète, entre les individus, les peuples et les continents, que les riches sont toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres. Et cela ne tient ni au hasard ni à la fatalité. La logique économique et financière domine, presque sans contrôle, les rapports mondiaux. Trop de dirigeants ont érigé en dogmes incontestables les lois du marché libre. Un libéralisme débridé casse désormais partout la possibilité d'un vrai progrès humain. Le critère de rentabilité et de compétitivité est devenu le critère absolu qui juge aussi bien des hommes et des peuples que des productions agricoles et industrielles. La nature et le cadre de vie sont aussi mis à mal. Une lourde hypothèque pèse sur les générations futures.

Comme disciples du Christ, nous ne pouvons accepter l'économisme triomphant et nous dénonçons les dégâts humains qu'il engendre. Bien sûr, face à ces immenses défis, l'Église ne dispose pas de solutions toute faites. Elle est d'ailleurs elle-même traversée de faiblesses et de contradictions. Elle n'a pas la prétention d'organiser la vie sociale. Son action stimulée par son enseignement montre cependant l'intérêt qu'elle porte aux questions sociales de notre temps. Elle a en effet une contribution précieuse à proposer pour construire un avenir où tous trouvent vraiment leur place.

Comme Pierre au paralysé, nous pouvons dire : *« De l'or et de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ, le Nazaréen, marche ! »* (Ac 3, 6).

C'est l'espérance de Pâques qui nous mobilise : au-delà de toutes les forces de mort, Dieu peut relever l'homme. Cette espérance radicale nous amène à refuser aujourd'hui la fatalité de la pauvreté et de ce qui y conduit. Elle nous engage à travailler ensemble et avec d'autres, là où nous sommes, au surgissement d'un monde neuf.

Nombreuses sont aujourd'hui les personnes, chrétiennes ou non, qui s'engagent à briser les logiques d'exclusion et de mort. L'Église de Tournai y prend depuis longtemps sa part. En 1987, le document *« Témoins de l'Évangile au cœur du monde »* faisait de l'option préférentielle pour les

pauvres le fil rouge de la pastorale du diocèse. Depuis septembre 1995, les communautés chrétiennes du Hainaut, à l'initiative de leur évêque, ont cherché à enraciner davantage et à réveiller leur engagement avec les pauvres et contre la pauvreté.

La présente déclaration est le fruit d'un long travail des paroisses, des mouvements, des pastorales spécialisées (santé, enseignement, familles, prisons...) du diocèse de Tournai. Elle a été adoptée le 8 juin 1996 par une assemblée de délégués de tout le diocèse présidée par l'Évêque de Tournai, Jean Huard. Nous avons voulu porter un regard lucide sur la réalité de la pauvreté en Hainaut. Il est essentiel de ne pas fermer les yeux et de dénoncer les conditions de vie intolérables que connaissent de nombreuses personnes chez nous aujourd'hui. En même temps, nous reconnaissons avec émerveillement que beaucoup relèvent la tête et prennent des initiatives qui ouvrent des chemins à l'espérance.

Surtout, cette déclaration est pour nous, Église du Hainaut, un engagement à être davantage signe et ferment de ce monde nouveau, de ce Royaume où Dieu *comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides.*

Des moyens d'existence de plus en plus précaires

Aujourd'hui, la pauvreté s'aggrave et touche des groupes qui s'en croyaient jusqu'ici protégés. Loin d'être une fatalité, elle est le résultat de mécanismes divers dont la privation de l'emploi est l'une des causes majeures. Elle engendre un processus d'exclusion d'une partie des citoyens, une sorte d'apartheid social.

À cet égard, les chiffres fournis par l'O.N.Em révèlent bien la gravité de la situation dans notre province. Les taux de chômage (chômeurs complets indemnisés par rapport à la population assurée contre le chômage) sont de 16,5% pour le pays et 29,6% pour le Hainaut. Avec une pointe à 33,9% pour la région de Mons-Borinage. Les plus touchés par le chômage sont les femmes, les jeunes de moins de 25 ans et les personnes peu qualifiées.

De plus en plus nombreux sont les gens écartés du tissu économique de la production et, en conséquence, de la consommation. Leur pouvoir d'achat diminue de façon dramatique. Leurs ressources sont toutes consacrées au minimum pour survivre. Ils sont souvent contraints de recourir

au crédit. S'enclenche alors la spirale du surendettement avec toutes ses conséquences.

Beaucoup de familles vivent dans des conditions de plus en plus précaires. Leur budget ne leur permet plus de répondre aux besoins essentiels : logement décent, accès aux soins de santé, nourriture suffisante et équilibrée... À cause du manque perpétuel d'argent, les soucis, l'angoisse, le stress surgissent au détriment de la santé, des relations familiales, du travail scolaire des enfants. Dans ces conditions, les activités culturelles et de détente sont menacées.

Le système de sécurité sociale que nous connaissons est un élément déterminant dans la lutte contre la pauvreté. Aujourd'hui, il est fragilisé par un financement qui repose, pour l'essentiel, sur les revenus du travail et non sur l'ensemble des revenus. Le poids de la dette qui entraîne la réduction des dépenses de l'État compromet l'avenir des services publics. Tout cela pèse davantage sur des catégories de population déjà défavorisées. En outre, tout un climat contribue à dévaloriser les mécanismes de solidarité.

Sans avoir la prétention d'atteindre les causes profondes de la pauvreté, de nombreuses paroisses du diocèse proposent un accueil et une aide aux plus pauvres : banques alimentaires, logements, vestiaires, soutien matériel, services de guidance et d'écoute...

Depuis quelques années, on perçoit une évolution de l'aide d'urgence ponctuelle, et parfois un peu paternaliste, vers un accompagnement plus global visant avant tout à rendre responsables et remettre debout les personnes précarisées. C'est ainsi que bon nombre de communautés chrétiennes travaillent aujourd'hui avec les services sociaux de leur commune.

En même temps, beaucoup d'entre nous œuvrent dans des associations pluralistes dont ils sont souvent les animateurs, voire les initiateurs.

Enfin, des chrétiens, engagés dans des mouvements, tentent d'atteindre, de faire comprendre, de dénoncer et de modifier les processus socio-économiques et culturels qui engendrent les situations de pauvreté. Ces mouvements analysent les mécanismes d'exclusion, recréent des solidarités, luttent pour un renforcement de la sécurité sociale, travaillent à un changement des mentalités et contribuent à rendre aux personnes leur dignité.

Se nourrir, se soigner, gagner sa vie par son travail sont des aspects essentiels de la vie humaine. Jésus ne les a-t-il pas rencontrés dans son désir de sauver l'homme ? Ne nous dit-il pas lorsqu'il vient dans sa gloire : « *J'avais faim...* », « *J'avais soif...* », « *J'étais malade* » ?

Notre engagement pour que tous retrouvent de meilleurs moyens d'existence doit donc se poursuivre et s'approfondir, notamment par la défense d'une protection sociale efficace et la promotion d'une fiscalité plus juste. Nous avons le devoir, comme Église, de prendre publiquement la parole de manière claire et prophétique : une parole qui dénonce, qui interpelle, qui ouvre des chemins de décision et d'action.

Nous nous engageons aussi à soutenir davantage ceux d'entre nous qui prennent des responsabilités parfois lourdes dans les domaines de l'économie, de l'action sociale, de la lutte syndicale et de la politique.

Nous encourageons nos communautés à poursuivre activement, en lien avec tous ceux qui refusent la fatalité de la pauvreté, le service désintéressé de ceux qui viennent frapper à la porte, ou que l'on rencontre parfois démunis de tout. Qu'elles entrent ainsi dans le partage de leurs biens et qu'elles contribuent à redonner autant la dignité que le pain. Il y va de leur identité chrétienne.

Un tissu social qui se défait

De nos jours, le travail reste encore et toujours un créateur important de lien social. Supprimer le travail, c'est supprimer une part importante de l'identité de l'homme. C'est déstructurer son temps et son espace. C'est détricoter les réseaux sociaux dans lesquels chacun a le droit d'entrer.

Longtemps, la tension entre classes sociales a caractérisé le fonctionnement de notre société. Parallèlement, chaque classe renforçait ses propres solidarités. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Notre société a éclaté en de multiples sous-ensembles qui ne se connaissent plus et n'ont plus de liens forts. Cet éclatement a conduit à une disparition de la conscience collective.

Des personnes, en nombre toujours croissant, se trouvent nulle part. Elles ne sont même pas à la marge. On n'attend plus rien d'elles. On ne leur donne plus aucun rôle à jouer. Ces femmes et ces hommes sont de trop. C'est l'indifférence des uns, l'inexistence des autres.

Persuadés qu'ils n'ont plus rien à apporter à la collectivité, beaucoup de gens se replient sur eux-mêmes et souffrent dès lors d'un sentiment de solitude écrasant.

D'autre part, dans une société où l'on demande aux gens d'être efficaces, rentables, rapides, adaptables, on encourage une superficialité dans les relations humaines. En raison du modèle proposé de « battant », beaucoup parmi nos contemporains craignent de risquer la relation vraie avec les autres et de ne plus correspondre à l'image qu'on veut qu'ils donnent d'eux-mêmes. Une terrible pauvreté affective en découle. Elle frappe en particulier les jeunes qui n'osent pas dire leur fragilité. Elle affecte également beaucoup de familles au sein desquelles le dialogue est rompu. Les femmes portent souvent davantage le poids de cette fragilité affective et familiale. Beaucoup se retrouvent seules en charge d'une famille.

En panne de solidarité, notre société laisse aussi de côté ceux qui ne sont pas rentables ou ceux qu'elle estime différents : les personnes âgées, les malades, les handicapés, les étrangers, les marginaux, les prisonniers..., quand on ne les exploite pas.

Partout dans le diocèse, des chrétiens s'engagent dans le domaine de la réinsertion sociale. Ils brisent les barrières et les préjugés et créent de nouvelles solidarités, parfois en lien avec les pouvoirs publics. Sur tous les terrains de solitude et d'isolement, ils redisent l'importance, pour l'épanouissement de l'être humain, d'une relation enracinée dans la gratuité.

En visitant les malades chez eux, dans les hôpitaux, dans les homes, dans les institutions psychiatriques, en accompagnant des détenus, en créant des lieux de rencontres pour personnes âgées, pour handicapés mentaux, en assurant des permanences d'accueil, en tissant des réseaux de délégués de quartier, nous sommes nombreux à vouloir délier des hommes et des femmes de leur isolement.

Des mouvements, et en particulier des mouvements de jeunes, construisent des lieux où se tisse le lien social et où s'apprend la solidarité.

D'autres chrétiens par des campagnes d'action et de sensibilisation font barrage aux exclusions et ouvrent nos communautés aux étrangers, aux réfugiés, au Tiers-Monde.

L'espérance d'une humanité réconciliée habite le cœur des chrétiens comme de bien des hommes. L'Église est d'ailleurs appelée à être, au milieu du monde, signe d'un Royaume où chacun est reconnu dans ce qui le fait image et ressemblance de Dieu. Dès lors, la dure réalité d'une société où se détisse la solidarité ne peut nous laisser en repos.

Aujourd'hui, écouter, accueillir, comprendre est plus important que jamais. Il faut consentir à un changement de mentalité et de comportement.

Nous devons continuer à susciter et à soutenir les personnes et les groupes qui donnent vie à des espaces d'accueil. Notre Église est elle-même un lieu significatif de vie associative et communautaire. Ne nous arrive-t-il pas trop souvent d'y reproduire les mêmes fractures et les mêmes exclusions que dans la société ? L'accueil de celles et ceux, tellement nombreux, qui vivent l'échec professionnel, conjugal ou familial est une exigence évangélique pour nos communautés.

Nous soutenons tous ceux et celles qui, dans des initiatives locales, des mouvements, des associations, contribuent à recréer des relations et à construire avec ceux qui sont tombés dans l'exclusion des réseaux de solidarité.

Nous nous sentons particulièrement interpellés par la situation difficile de beaucoup de jeunes. Nous reconnaissons que nous avons souvent peur de nous laisser bousculer par eux. L'Église, comme l'ensemble de la société, n'aura d'avenir que si elle permet aux nouvelles générations d'apporter vraiment leur part.

Nous plaidons pour un accueil véritable de ceux que la précarité économique, la pauvreté, la dictature ou la guerre ont amenés à chercher chez nous une nouvelle patrie. Nous voulons parier sur une société aux multiples visages où les différences sont reconnues et mises en valeur comme une richesse inestimable. En ce temps de tentation de repli, ayons le courage de ramer à contre courant.

Des carences éducatives et culturelles

Un malentendu tenace voudrait que la culture soit un luxe. *Quand on a déjà du mal à payer son loyer*, entend-on parfois, *on ne va pas au cinéma !* L'exclusion commence par de telles déclarations.

L'accès à la culture est un droit fondamental. C'est la culture, en effet, qui permet à l'homme de penser et de comprendre le monde, de réagir dans la vie quotidienne comme dans la vie sociale et politique, de participer, de faire des choix et de se construire lui-même. Sans elle, l'utilisation des moyens et des droits pour se sortir soi-même de la pauvreté devient inaccessible.

La famille a ici un rôle fondamental à jouer. Elle est le premier lieu d'apprentissage et de transmission des valeurs et des repères. Les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Beaucoup toutefois, pour de multiples raisons, ne peuvent assumer pleinement ce rôle.

En complémentarité avec la famille et avec d'autres, l'école a un rôle important à jouer. Elle est appelée à accueillir chaque jeune tel qu'il est, avec ses caractéristiques sociales et familiales, et à le considérer comme unique. Elle doit former des

citoyens responsables, capables de prendre une part active à la vie de la société, pour leur épanouissement et le bien commun.

On observe cependant que tous les jeunes, malgré la scolarité « gratuite » et obligatoire, n'accèdent pas aux savoirs, savoir-faire et savoir-être, nécessaires pour participer pleinement à notre société. Pour les pauvres, l'école reste généralement un lieu où se confirment les trajectoires d'exclusion.

Les demandes sociales et culturelles à propos de l'école sont criantes. C'est particulièrement vrai pour l'enseignement technique, professionnel et spécialisé qui constitue parfois la dernière étape d'une scolarité chaotique. Les jeunes qu'il accueille, souvent fragilisés par une succession d'échecs scolaires, vivent aussi des échecs relationnels, sociaux, affectifs... Ces échecs, combinés à une absence de perspectives, en conduisent certains à exprimer le rejet de l'école par l'absentéisme et la violence. C'est pourtant au cœur de cet enseignement que se prennent souvent les initiatives pédagogiques les plus audacieuses et créatives.

On peut craindre que la manière de gérer l'enseignement aujourd'hui n'accentue sa dualisation. Elle fragilise le levier essentiel de conduite d'un véritable projet pédagogique : la confiance et le respect des différents acteurs du système éducatif.

Quand ils permettent de mieux comprendre le monde, les médias sont un formidable outil de communication. Mais trop souvent soumis aux lois du profit, ils ne proposent guère de projet culturel.

Nombreux sont ceux qui luttent pour une école démocratique, ouverte à tous, avec un souci particulier pour les plus pauvres. Ils dénoncent un enseignement élitiste et compétitif au taux d'échec inquiétant. Ils disent leur conviction que l'école doit d'abord procurer à chaque jeune la possibilité de vivre en société, de gérer son temps, d'organiser ses activités, de se fixer des perspectives de vie, de développer son esprit critique...

Dans notre diocèse, des chrétiens sont engagés dans des établissements scolaires libres et officiels, notamment dans des quartiers défavorisés. Ils travaillent parfois en partenariat avec les associations locales. Comme beaucoup d'éducateurs, ils refusent que l'école soit asservie aux besoins de l'économie. Ils veulent amener chacun à une maîtrise culturelle du monde par un apprentissage de la coopération, de la solidarité et de la participation.

D'autres, de façon complémentaire, ont créé des écoles de devoirs, des lieux de rencontre et d'éducation permanente, des services d'aide administrative, des espaces d'éducation familiale...

De nombreux mouvements associatifs mènent, avec des jeunes et des adultes, un travail considérable qui contribue à pallier les carences éducatives et culturelles.

Le monde de l'enseignement connaît aujourd'hui une crise grave. Nous partageons l'inquiétude de ceux qui voient se dégrader cet outil essentiel. L'école devrait contribuer à résorber la fracture sociale. Elle a pour mission d'aider les jeunes à devenir inventeurs et créateurs de leur avenir. Nous craignons que ce soit de plus en plus l'inverse qui se produise et nous ne pouvons pas l'admettre.

Nous devons poursuivre un effort de lucidité qui change le regard et conduit à comprendre une réalité dans toutes ses dimensions. Nous nous engageons à ce que nos communautés chrétiennes soient davantage des lieux d'éveil et de prise de conscience. Qu'elles soient attentives à voir les pauvretés, à les dénoncer et à y apporter des réponses.

Nous n'acceptons pas non plus qu'au nom d'une logique économique dominante, les mouvements associatifs, l'éducation permanente, la culture, les médias puissent de moins en moins jouer leur rôle formateur. Sans développement culturel, la lutte contre la pauvreté est réduite à une assistance sans lendemain.

Nous pensons qu'il est essentiel de créer et de préserver des lieux où la parole des jeunes et des adultes puisse être libérée. À l'intérieur même de notre Église, il faut privilégier l'accès à une formation large et ouverte qui permette de comprendre, de se situer et de participer.

Un vide spirituel

Dans une société où tout se consomme, qui propose tout et son contraire, qui érige en valeurs absolues la richesse, la jeunesse, la beauté, la sexualité, la rentabilité, la vitesse, la performance, l'homme a du mal à se construire. Il manque de repères et de témoins. Cette société de l'avoir ne répond plus aux grandes questions de sens auxquelles il est confronté dans son existence. Dès lors, ces interrogations lui font peur. Il élude l'idée même de la mort, de la souffrance, du renoncement. Il fuit la solitude et la vie intérieure qui lui permettraient d'habiter ces questions au risque de lui révéler sa propre fragilité.

Une véritable pauvreté spirituelle se manifeste ainsi. Beaucoup de gens, et en particulier les jeunes, craignent de se retrouver, seuls, en silence, face à eux-mêmes et face à Dieu. Ils empruntent souvent les chemins les plus divers et les plus illusoires : le bruit, l'activisme, les médicaments, l'alcool, la drogue, la violence, les sectes... Certains ne voient pas d'autre issue que le suicide.

Une authentique vie spirituelle n'est pas une fuite du monde mais un enracinement en lui. C'est elle qui structure l'homme, qui lui permet de faire des choix, de vivre le présent, de construire l'avenir et de créer. Sans nous couper du réel, elle

nous ouvre à sa véritable dimension. Fuir l'intériorité, c'est s'aliéner aux événements sans en connaître le sens, c'est courir sans but, c'est vivre une anxiété temporelle pour un futur imaginaire.

Coupée de toute intériorité, notre société technocratique moderne crie pour être délivrée de l'esclavage dans lequel elle s'enlise. En quête d'une âme, elle ne sait plus projeter un avenir, elle baigne dans le pessimisme et la morosité, elle est enchaînée aux événements.

La tradition chrétienne nous offre de multiples chemins de spiritualité. Encore faut-il que ces chemins soient entretenus et praticables. Un peu partout dans le diocèse, des communautés chrétiennes font l'effort de retrouver souffle dans l'héritage de la foi. Elles ont compris qu'elles ne pouvaient accueillir les demandes de sens de nos contemporains sans être elles-mêmes habitées par une vie intérieure intense. Elles tentent de devenir des lieux-sources porteurs d'une vie dans l'Esprit libératrice pour l'homme.

Engagés dans des hôpitaux, des institutions psychiatriques, des unités de soins palliatifs, des prisons, des institutions pour jeunes en difficulté et pour personnes handicapées, ou tout simplement dans leur milieu de vie, de nombreux chrétiens ont découvert et nous font découvrir qu'il y a un au-delà aux apparences et à la rentabilité

immédiate. Ils témoignent que l'essentiel ne se trouve pas dans la richesse et la puissance mais dans la relation humble au tout petit, au faible, au souffrant. Ils nous disent le prix de cette relation et les voies insoupçonnées de sens qu'elle nous dévoile. Enracinée dans la prière, leur action les ouvre à la rencontre de Dieu.

Les communautés contemplatives ont aussi un rôle essentiel à jouer. Elles sont le signe de l'absolu de l'amour de Dieu et constituent un apport inestimable dans la compréhension des problèmes sociaux actuels. En nous ouvrant vers le haut, elles nous invitent à élargir notre angle de vue.

Quelque chose d'essentiel se joue pour l'Église dans l'accueil des grandes questions que les hommes se posent aux étapes marquantes de la vie. De quoi parle l'Évangile sinon de la vie et de la mort, de l'amour et de la haine, de tout ce qui nous réjouit comme de tout ce qui nous fait crier de douleur ?
C'est là que la Bonne Nouvelle a quelque chose de radicalement neuf à apporter.
C'est là que cette nouvelle inouïe peut se dire avec force : *Christ est ressuscité !*

Nous avons conscience que telle est là notre première mission d'Église : annoncer en paroles et en actes que rien n'est jamais perdu de l'histoire humaine et qu'*à Dieu tout est possible.* C'est ce qu'annonce l'Écriture, c'est ce que célèbre la

liturgie. Tout ce dont parle la foi touche à des questions vitales. Cela doit transparaître davantage.

Dans nos régions, beaucoup de gens s'adressent à l'Église à l'occasion de grandes joies et de grandes épreuves. Certains fréquentent les lieux de pèlerinage et viennent prier dans les églises. Il importe d'accueillir vraiment ces démarches, d'en saisir la densité humaine et de les ouvrir à l'espérance de l'Evangile. En ce temps de désarroi, il est urgent que se créent un peu partout des lieux-sources où la Parole qui est bonne nouvelle puisse éclairer nos vies. Lieux où l'on puisse découvrir un itinéraire spirituel qui fasse vivre. Lieux d'ouverture et d'éducation, pour les jeunes en particulier, à une dimension essentielle de la vie.

Notre recherche d'un sens et d'une espérance, nous voulons la mener aujourd'hui avec tous ceux qui désirent que notre société retrouve du souffle. Pour ouvrir un avenir digne de l'homme et de tous les hommes, la collaboration de toutes les grandes sagesses et traditions spirituelles doit être approfondie.

Unis à notre évêque, nous, Église du Hainaut, redisons notre engagement avec les pauvres et contre toutes les formes de pauvreté. Nous adressons cette déclaration à toute personne qui refuse aujourd'hui la fatalité de la pauvreté.

Ensemble, nous croyons que la vie de l'Église et la cause de l'Évangile se jouent dans la rencontre du frère opprimé, humilié, malade, en prison. Nous nous engageons à créer, là où nous sommes, de la fraternité et de la solidarité. Nous voulons faire en sorte que la vie de nos communautés soit effectivement rythmée par la préférence de Dieu pour les pauvres. Nous nous engageons à demeurer attentifs à ces questions dans tous les lieux de vie de notre Église. Dans cette optique, nous créons avec notre évêque une cellule de vigilance. Elle aura pour mission de stimuler et d'interpeller l'ensemble du diocèse.

Ensemble, nous dénonçons les diktats du libéralisme débridé et de la mondialisation qui asservissent l'homme et le privent de sa dignité. Nous refusons que l'être humain soit jugé sur le seul critère de la rentabilité. Nous revendiquons le droit à la fragilité et à la différence.

Ensemble, nous disons notre espérance en tout être humain. Nous refusons de croire que la pauvreté est une fatalité. Aux côtés des exclus, nous voulons construire un monde juste et fraternel. Nous croyons qu'au-delà de toutes les forces de mort, Dieu peut relever l'homme. Par nos paroles et par nos actes, nous voulons être signes du Royaume qui germe.

« Tels sont les riches : les biens communs qu'ils ont accaparés, ils s'en décrètent les maîtres, parce qu'ils en sont les premiers occupants. Si chacun ne gardait que ce qui est requis pour ses besoins courants, et s'il laissait le superflu aux indigents, la richesse et la pauvreté seraient abolies »

(Saint Basile de Césarée, IVe siècle).

« La gloire de Dieu,

c'est l'homme vivant.

Et la vie de l'homme,

c'est la vision de Dieu »

(Saint Irénée, IIe siècle).

Achevé d'imprimer
le 18 juin 1996
sur les presses
d'ARTISTIC IMPRIMERIE
à Tournai

•

Mise en page de Pierre Peeters

•

Editeur responsable
Frédéric Blondeau
Place de l'Évêché 1
7500 Tournai

Unis à notre évêque, nous, Église du Hainaut, redisons notre engagement avec les pauvres et contre toutes les formes de pauvreté. Nous adressons cette déclaration à toute personne qui refuse aujourd'hui la fatalité de la pauvreté.